

Rendez-vous avec André Pronovost, lauréat du Prix CALQ oeuvre de l'année à Laval 2018

Danielle Shelton

Number 9, 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/90273ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

2371-1590 (digital)

[Explore this journal](#)

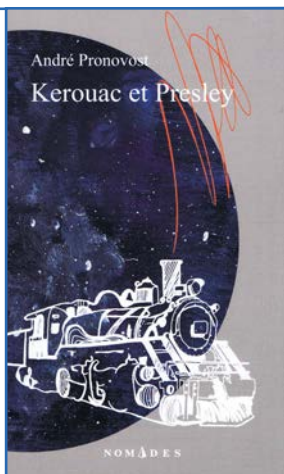
Cite this document

Shelton, D. (2019). Rendez-vous avec André Pronovost, lauréat du Prix CALQ oeuvre de l'année à Laval 2018. *Entrevous*, (9), 28–29.

RENDEZ-VOUS AVEC ANDRÉ PRONOVOST

Le Prix CALQ œuvre de l'année à Laval a été créé en 2018, sous l'impulsion du Conseil régional de la culture de Laval.¹ Le premier lauréat, membre de la Société littéraire, est l'écrivain **André Pronovost**.

Le 25 octobre 2018, Danielle Shelton a animé à la bibliothèque Émile-Nelligan une rencontre publique où mots, musique et images ont composé le portrait éclectique d'un homme « qui ne s'ennuie jamais ».



« Enfant, je ne peux pas m'être ennuyé, tellement j'ai aimé mon père et ma mère, tellement cet amour m'a occupé. C'est d'ailleurs de cette façon qu'un homme de mon âge qui écrit un livre devrait commencer : en honorant ses deux parents et en disant que, grâce à eux, il ne sait pas ce qu'est l'ennui. »

Extrait de la première page du récit *Kerouac et Presley*, paru chez Leméac.

André Pronovost s'est toujours senti différent. Il dit avoir été un enfant facile et pieux qui n'avait rien d'une tête d'oiseau ni d'un voleur de diligence. Il pense avoir porté en lui, dès son plus jeune âge, une sensibilité et une passion incompatibles avec son temps. Et aujourd'hui, à plus de 70 ans, il confesse que cela demeure vrai.



Dans le récit *Kerouac et Presley* – qui lui a valu son prix –, il dévoile par bribes son processus de création littéraire. Il écrit : « L'écriture, [contrairement à la science], s'embarrasse de rêveries, de souvenirs, de démenes, d'états d'âme. Il y a autant de façons d'écrire qu'il y a d'écrivains. D'où, assez souvent, l'isolement de l'écrivain ». Pour lui, un livre en chantier est « une cathédrale à ériger ». Lorsqu'une bonne idée lui vient, elle remplit son « cœur d'une joie quasi indescriptible, semblable à celle du petit enfant qui court avec son cerf-volant ». Rien ne le « grise autant que la construction d'une phrase » qu'il voit « décoller comme un gros transporteur, s'élever comme une prière dans le ciel, s'adresser à chaque étoile sur un ton confidentiel, pour enfin retomber dans une pluie de flammèches ». André Pronovost n'est pas « porté à parler d'une voix sombre du métier d'écrivain ».

¹ Un article sur la finaliste Jocelyne Thibault, artiste en arts visuels, a paru dans ENTREVOUS 08.

Plusieurs de ses livres sont interreliés du fait que dans *Kerouac et Presley*, il raconte sa vie entre 2012 et 2014, alors que venait d'être réédité *Appalaches*, le récit de ses « quatre mois et demi de liberté, de kerouacienne béatitude » sur l'*Appalachian Trail*, et qu'il était en écriture du roman *Elvis et Dolores*. Ces personnages réels, il ne s'en inspire pas, il les habite, les auréole et les coule dans sa propre existence en un jeu subtil de synchronicités de faits et de rapprochements intellectuels. Par exemple, Dolores Hart, la première actrice qu'Elvis Presley a embrassée à l'écran et qui a renoncé à Hollywood pour le voile des Bénédictines : il lui a écrit, lui a rendu visite dans son monastère et a trouvé sereine cette femme née un 20 octobre, tout comme lui.

L'écrivain lavallois semble avoir une prédilection pour les titres énigmatiques, accrocheurs. Pour commencer à écrire, il lui faut avoir un titre et un plan. Lorsqu'il choisit de narrer sa vie, son « excellente mémoire » lui est précieuse pour reformater son passé en un récit littéraire qui mêle beaucoup de vrai, un peu de faux, et fascine par le contraste de son érudition et la simplicité des événements.

Quand on lui demande de se définir, un mot lui suffit : marcheur. Pour lui, « si deux choses se ressemblent, c'est bien la marche et l'écriture » et, il ajoute savoir de quoi il parle. La liberté et la solitude du marcheur sont deux thèmes récurrents de ses œuvres, son *modus vivendi*. Et ses phrases de marcheur solitaire sont parmi ses plus belles.

« *La nuit commençait. J'avais prévu marcher un peu, pendant sûrement une heure ou deux, et faire un feu. Vous n'êtes jamais seul, avec un feu. Vous pouvez l'être avec une femme, mais jamais avec un feu. J'avais ma torche et ma gourde d'eau, mon couteau scout et mes idées.* »

« *Il m'arrive fréquemment, quand je vais dans les bois, de fixer un espace en retrait du sentier, et de me dire, émerveillé, qu'il se pourrait que cet espace n'ait jamais été foulé.* »

André Pronovost dit que ses livres ne l'intéressent plus après leur parution. Qu'il se passionne entièrement pour celui en chantier. Et le prochain, ce sera *Visions de Sharron*, la suite de *Kerouac et Presley*, dont il fait cadeau à la revue ENTREVOUS du chapitre 1, en parfaite cohérence avec sa vision personnelle de la vie (à lire en pages suivantes).

Un autre livre d'André Pronovost, le roman *Plume de Fauvette*, a été adapté par la Société littéraire pour le programme de francisation *Le bouquineur novice*, réalisé avec le soutien du Secrétariat à la politique linguistique du Québec. Il s'agit d'une histoire d'amour et d'écologie campée dans le quartier Saint-Vincent-de-Paul, à Laval.

Onze dossiers d'autant d'auteurs québécois sont en libre service sur le site Web de la Société littéraire de Laval. Chacun comprend un texte littéraire, un lexique contextuel, des clés de lecture et une fiche biographème.